

LE MÉSOLITHIQUE DES ILES BRETONNES

Olivier KAYSER

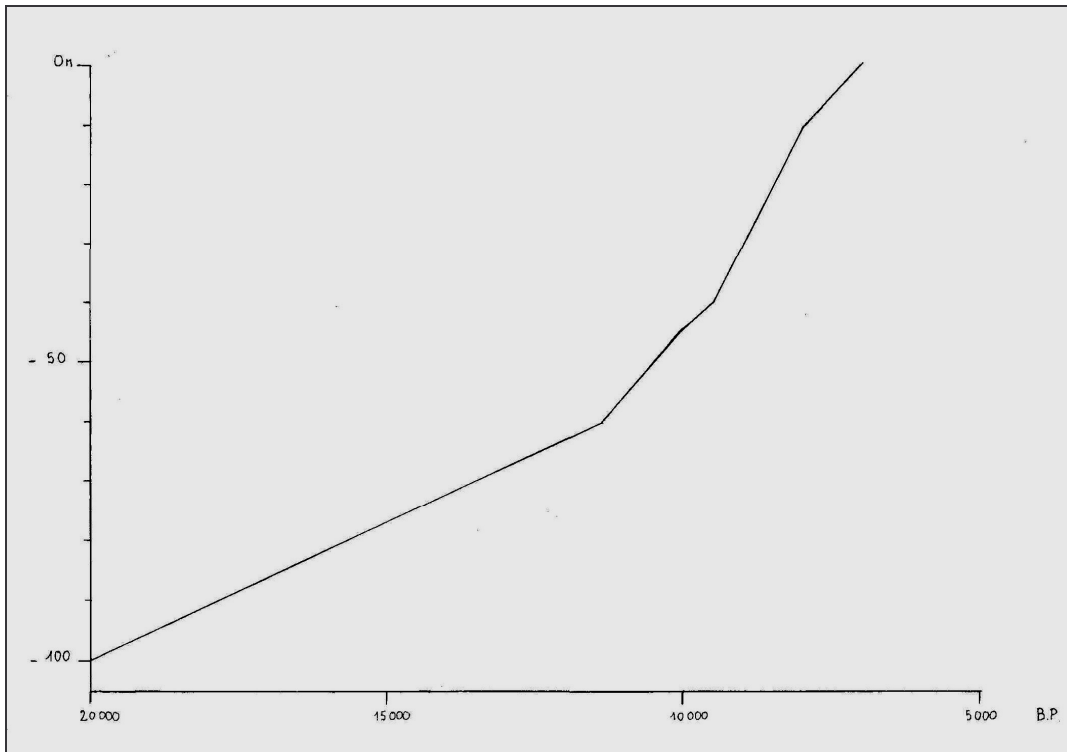
Depuis la fin du siècle dernier, les principaux sites mésolithiques bretons ont été repérés au bord des côtes (par exemple Beg-an-Dorchenn - Du Châtellier, 1881 - ; ou plus près de nous, sites de Ploumanac'h - Le Goffic, 1975) ou sur des îles (Téviéc, Hoëdic - Péquart *et al.*, 1937 ; Péquart, 1954 - ; ou encore Malvant, au large de Houat -Rozoy, 1978 - et Enez Guennoc - Monnier, 1980 -). L'intensification des prospections sur cette période depuis une dizaine d'années nous a montré que l'Argoat a également été parcourue par les chasseurs-cueilleurs holocènes. Pour en revenir aux îles (et aussi aux sites actuellement côtiers), je voudrais attirer l'attention sur quelques aspects me paraissant importants pour la suite de la prospection dans les îles.

Le Mésolithique, principalement caractérisé par l'existence de minuscules armatures de flèches et de harpons - les microlithes - (mais aussi par des éléments denticulés, des styles particuliers de débitage de lames et de lamelles de silex ...), se situe grosso modo entre 10 000 et 5000 ans avant notre ère. Cette période a vu les derniers effets importants de la transgression flandrienne (*cf.* fig. 1). A partir du Néolithique, les variations furent plus minimales et un certain nombre d'îles actuelles étaient dès lors détachées du continent.

Or, nombre d'îles présentent des restes d'habitats mésolithiques : Hoëdic, Malvant, Téviéc, Belle-Île, Groix, Enez Guennoc, île d'Yoc'h, île de Batz. Pour les sites les plus anciens, la probabilité est grande qu'ils étaient rattachés à la masse continentale. Les îles constituaient alors autant de massifs attractifs - et il est d'ailleurs frappant que les sites occupent les mêmes points géographiques que leurs correspondants continentaux. Les sites "côtiers" de la péninsule d'adossaient en fait au piémont du "grand massif" armoricain - et assuraient un contact entre la frange littorale et l'hinterland. Il faut d'ailleurs effectuer une certaine gymnastique intellectuelle pour se représenter l'état de ces habitats lorsqu'ils étaient fonctionnels : ainsi, tel site se présente maintenant comme une couche ennoyée sous trois mètres de sable dunaire, en bordure d'une anse envahie par la mer à chaque marée. Au Boréal, le paysage est radicalement différent. La mer se trouve à 3 ou 4 kilomètres, l'anse est une petite vallée côtière, la dune n'existe pas encore, le site est environné d'une végétation arbustive (avec des noisetiers) ; ce dernier est implanté en fonction d'affleurements rocheux formant abri, affleurements aujourd'hui à peu près invisibles dans le paysage. Cet exemple - pris à partir d'un site existant réellement (Pen-an-Dour à Plougoulm) - est mentionné ici afin de montrer combien peut être faussée la vision qu'on peut avoir d'un site mésolithique à l'heure actuelle.

Le problème se déplace lorsqu'on aborde les stades récents de cette période. Nous trouvons des sites sur les îles (Hoëdic, Groix). Celles-ci étaient-elles alors rattachées au continent ? L'absence de données très précises sur l'état de la transgression nous paraît particulièrement cruciale : les courbes de niveaux sous-marins sont d'un faible secours, les sédiments meubles pléistocènes et holocènes ayant pu être évacués lors de la remontée des eaux. Des études plus concrètes nous amèneraient à raisonner sur deux niveaux, d'importance majeure chez les mésolithiciens. Le premier est l'organisation d'un territoire insulaire, problème peu abordé en Europe jusqu'alors, l'Irlande et la Grande-Bretagne constituant un cas particulier. Le deuxième serait l'admission implicite de l'emploi de bateaux au Mésolithique (on sait que les pagaies sont connues dans l'Erteböllien du Danemark, que les pirogues monoxyles existent - *cf.* Noyen-sur-Seine -, que la Corse a été abordée à la fin du Mésolithique) : ce serait d'une grande nouveauté pour le Mésolithique armoricain et ce pourrait avoir des prolongements sur l'étude de l'organisation de l'économie de ces ultimes chasseurs.

Les problèmes sont ainsi posés aux prospecteurs : l'identification des sites mésolithiques demeure nécessaire, mais elle fait appel à des structures de raisonnement différentes de celles ayant trait à la Protohistoire et à l'Histoire, en demandant une étroite collaboration avec des géomorphologues.



VARIATIONS DU NIVEAU MARIN AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR
ET AU MÉSOLITHIQUE (Tendance générale de la transgression)